

sephrenovac

1961-2



Raymond GIGON

LE SPELEO-CLUB DES MONTAGNES NEUCHATELOISES A CINQ ANS

Il y aura cinq ans, le 7 juin 1961, que le S.C.M.N. était fondé officiellement. A l'occasion de cet anniversaire, il nous a paru indiqué de brosser succinctement, en un tableau rétrospectif, ce que furent ces cinq premières années de l'existence de notre club.

Naissance de l'équipe

En octobre 1955, la Commission de Spéléologie du Club Jurasien (section de La Chaux-de-Fonds), organisait un petit cours d'initiation. Fonctionnant avec Pierre Girard en tant que moniteur, je me liai d'amitié avec deux jeunes "mordus": François Gallay et Eric Schick. Pour répondre aux sollicitations de mes nouveaux amis, je me remis progressivement à la spéléologie active que j'avais quelque peu délaissée depuis 1952. Ensemble, nous refîmes de petites excursions dans les cavités voisines de La Chaux-de-Fonds. L'une de ces excursions, celle du 6 mars 1956 devait, par l'intérêt de la découverte que nous y fîmes, être décisive dans la formation de notre groupe. Ce jour-là, sous une pluie incessante, nous nous rendîmes, François Gallay et moi, à la grotte du Bichon, dans les Côtes du Doubs; furetant dans cette cavité, nous y découvriâmes fortuitement un squelette humain qui se révéla être préhistorique. Cette découverte fit grand bruit et présenta l'avantage de nous faire connaître. Par l'intermédiaire d'Eric Schick, nous entrâmes en relation avec un petit groupe d'amateurs de cavernes du Locle. Peu à peu, l'idée de constituer un club membre de la Société Suisse de Spéléologie fit son chemin.

C'est le 7 juin 1956, dans un restaurant de La Chaux-de-Fonds, qu'eut lieu la séance constitutive du groupe. Etaient présents: François Gallay, Raymond Gigon, Eric Schick de La Chaux-de-Fonds et Antoine Gauthier, Jean-Pierre Montandon et Charles-André Saas du Locle.

Sous la responsabilité de François Gallay, le SCMN se mit aussitôt avec ardeur au travail. Durant la première année d'existence du groupe, ce furent surtout les cavités de notre région qui furent visitées et qui firent l'objet de nos travaux. La grotte du Bichon, par le très grand intérêt préhistorique qu'elle présente fut au centre de notre activité; une vingtaine de séances de fouilles y furent consacrées, permettant la mise à jour d'un squelette humain préhistorique, d'outillage et d'un squelette d'ours brun très complet.

De 3 au 8 janvier 1957, un premier camp spéléologique fut organisé dans le formidable dédale du Hölloch. Là, sous la paternelle surveillance de nos collègues valaisans et genevois, notre équipe qui, entre-temps s'était augmentée par l'arrivée de nouveaux et sympathiques camarades (R. von Kaenel, M. Schnyder, Ph. Bovay,

H. Beuchat, etc...) fut mise pour la première fois en face des problèmes que posent les grandes explorations.

En février 1957, nous organisons avec le concours de quelques sections de la Société Suisse de Spéléologie, une exposition spéléologique dans les locaux du Musée d'Histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds; cette exposition bien préparée (toute modeste à part !) connut un succès réjouissant; nous pûmes à cette occasion présenter à nos visiteurs un aperçu documenté sur l'état de la Spéléologie suisse et neuchâteloise plus particulièrement. Cette exposition valut entre autres avantages au SCMN, une demande flatteuse de la Municipalité du Locle qui sollicita notre concours pour prospecter au point de vue spéléologique le vaste bassin fermé de La Brévine. Ce travail entrepris avec enthousiasme et facilité par l'aide qui nous fut apportée par les Services Industriels du Locle nous occupa pendant tout le printemps 1957 et fut riche en enseignements (pour nous tout au moins ...)

Sous l'impulsion de René Von Kaenel, le gouffre de Pertuis, vaste et profond (-156 m) devint également l'un de nos principaux centres d'intérêt et d'entraînement.

Réminiscences

Le fait de parler du SCMN uniquement pourrait engager le lecteur à penser que notre groupe était le premier et le seul à oeuvrer dans le canton de Neuchâtel or il n'en est rien.

En 1942 déjà, fut fondée, auein du Club Jurassien, une "Commission de spéléologie, inspirée par les précurseurs neuchâtelois que furent Maurice Audétat et Edouard Gruet. Cette commission s'affilia vers 1944 à la Société suisse de Spéléologie et oeuvra comme telle durant 7 ans, mettant à l'actif de ses membres plusieurs belles études et une première tentative d'établir un cadastre des cavités neuchâteloises. Un de ses principaux mérites fut également d'avoir permis la formation en son sein d'un petit noyau de spéléologues convaincus qui à l'heure actuelle occupent encore une place de premier plan dans la Spéléologie suisse et plus particulièrement au sein de la SSS; je veux parler du Dr V. Aellen, l'une des seules autorités à l'heure actuelle de la biospéléologie suisse, de Maurice Audétat, archiviste central de la SSS, de Charles E. Guyot et, toute modeste m'ayant malheureusement abandonné... du soussigné, vice-président et bibliothécaire de la SSS.

En juin 1951, sous l'impulsion d'une importante fraction du Club Jurassien qui trouvait à tort ou à raison que l'ampleur prise par certaines expéditions hors du canton dépassait les objectifs du club, la Commission de Spéléologie éclata en deux groupes formant d'une part, la "Commission de spéléologie du Club Jurassien" non affiliée à la SSS et d'autre part la "Section neuchâteloise de la S.S.S." Alors que la commission de Spéléologie du C.J. continuait sagement son chemin, la section neuchâteloise de la SSS perdait peu à peu sa vitalité, surtout par la dispersion de ses membres. Vers 1953, elle cessait toute activité organisée, bien que la plupart de ses membres continuassent à faire partie de la SSS à titre individuel. Il est donc logique de considérer le SCMN comme le continuateur de cette défunte section, cela d'autant plus que certains membres de l'ancienne équipe neuchâteloise ont repris le collier au sein de notre groupe.

Vers 1953, dans une toute autre région du canton, dans le Val-de-Travers, sous l'impulsion des frères Bouquet, de W. Rougemont et de Claude Binggeli, une nouvelle section, sans aucune attache, ni avec le C.J. ni avec les membres de la section neuchâteloise défunte, mais affiliée à la SSS se créait et prospérait. A l'heure actuelle, ce dynamique groupe, avec qui nous entretenons de fréquents et amicaux contacts, constitue l'une des 4 équipes spéléologiques du canton de Neuchâtel, les trois autres étant: la Commission de Spéléologie et d'Archéologie du Club Jurassien, le Groupe Spéléologique de la Béroche (affilié au C.J.) et le S.C.M.N. Remarquons que le canton de Neuchâtel, déjà bien épuisé au point de vue spéléologique, compte la plus forte proportion de spéléologues de Suisse, force nous est donc de chercher hors des strictes limites cantonales de nouveaux terrains d'action; c'est ce qu'on fort bien compris la SSS du Val-de-Travers et le SCMN et ce qu'avait déjà mis en pratique une fraction de la Commission de Spéléologie du C.J. avant la sécession de 1951 en participant aux grandes premières de la Tanna l'Oura (-220 m), des gouffres du Jardin alpin (-140 m), du Plan d'Arennaz (-160 m) (trois cavités des Rochers de Naye), du Creux d'Entier (-195) du Naring de Boeuf (-115 m) et de La Rouge-Eau (-125 m) (ces trois derniers gouffres dans le Jura bernois), etc...

Mais laissons là ces réminiscences qui pourraient nous conduire trop loin et revenons à nos moutons pour tenter de dresser, après 5 ans d'existence, un bilan de l'activité du SCMN.

B i l a n d e c i n q a n n é e s

La vie d'un club aussi vigoureux que le SCMN ne se raconte pas en quelques pages, aussi sommes-nous réduits à n'en présenter que des extraits.

Membres: l'effectif du SCMN a toujours oscillé entre 15 à 20 membres, sans jamais dépasser ce nombre qui, soit dit en passant, constitue à nos yeux un nombre limite au-delà duquel la cohésion du groupe serait certainement bien moindre. A ce jour, nous sommes 18 membres actifs auxquels il convient d'ajouter une dizaine de sympathisants et de candidats qui nous accompagnent assez fréquemment dans nos sorties. (Voir à la fin de ces quelques pages la liste complète des membres anciens ou actuels du groupe). Le SCMN, comme la plupart des groupes spéléos actifs est une équipe de jeunes (moyenne d'âge 23 ans - cadets 19 ans, aînés 32 ans). Sa jeunesse lui vaut sa vitalité et son enthousiasme, mais également un certain manque de stabilité dû aux effectifs changeants (service militaire, études, "fréquentations", etc...) de nos jeunes membres.

Matériel: Grâce à de fortes cotisations individuelles et à l'aide financière appréciable apportée par le "Sport-toto", le matériel du SCMN est assez abondant et surtout de nature à nous permettre d'exécuter sans concours extérieurs toutes les visites souterraines des cavités actuellement connues dans le Jura.

A c t i v i t é s

Il est impossible de décrire par le menu, les quelque 300 explorations, prospections, visites souterraines, séances de fouilles, etc, que nous avons effectuées depuis la naissance du Club, aussi nous contenterons-nous de quelques aperçus.

La relation de notre activité pourrait être scindée en plusieurs chapitres: les visites de cavités déjà connues, la prospection, les premières, les grandes sorties, les travaux d'utilité publique, les recherches scientifiques et le film.

- Les visites de cavités déjà connues:

Elles ont forcément, dans un territoire aussi connu spéléologiquement que le Jura suisse, une importance prépondérante dans notre activité. Par contre, si nous sommes retournés souvent dans des cavités déjà connues, c'est souvent avec des buts précis: recherches préhistoriques, paléontologiques (Grotte du Bichon: 25 séances), recherches faunistiques, cinéma, entraînement sportif (Gouffre de Pertuis - 156 m : 17 visites), etc...

- La prospection:

Elle a constitué une part appréciable de notre activité; elle s'est effectuée plus particulièrement dans la vallée du Doubs (tant suisse que française), dans les Franches-Montagnes et dans les Préalpes de l'Entlebuch. Des recherches patientes, trop souvent décevantes à notre gré, nous ont permis de découvrir un bon nombre de cavités nouvelles.

- Les premières

Une rapide consultation de nos rapports de course nous montre que nous avons, en 5 ans d'activité, effectué 43 premières (si l'on excepte les toutes petites cavités que nous n'avons parfois pas pris la peine de topographier). En mettant bout à bout le développement des cavités découvertes, nous arrivons au coquet total de 4750 m, ce qui, sans être énorme nous paraît respectable pour des zones si connues que celles où nous évoluons (Schrattenfluh mise à part). La plus importante de nos découvertes est de loin la Neuenburgerhöhle (Schrattenfluh), topographiée à ce jour, sur plus de 1700 m, mais qui dépasse certainement un développement de 2 km; dans la même région, nous avons exploré le Spalteloch (profond de 110 m) (en passant, admirez nos dons et notre imagination pour dénommer les nouvelles cavités que nous découvrons "Outre-Sarine"...). Dans le Jura, mentionnons les grottes du Bief Paroux, de Vautenaivre, de la Vauchotte, de la Rochette, etc...

- Les grandes sorties

Chaque année, le SCMN a mis sur pied des expéditions dépassant le cadre ordinaire de nos habituelles sorties de week-end; quelquefois, ces expéditions étaient organisées par des sections soeurs de la Société Suisse de Spéléologie qui nous firent l'honneur de nous inviter. Citons parmi ces événements:

- Les deux camps dans la gigantesque grotte du Hölloch (74 km de galeries !); le premier en décembre 1957 fut une prise de contact qui permit en quelque sorte à l'équipe de se "rôder"; quant au second camp, organisé durant les vacances de fin d'année 1957 sur une toute autre envergure, en collaboration avec la section genevoise de la SSS, il fut l'occasion pour quelques mordus de passer 13 jours (314 h, pour être exact !..) sous terre.

- Puis il y eut le Schwalbenkopfloch (canton de Schwytz, Wägital), magnifique gouffre glacé de 140 m qui reçut par deux fois la visite de nos membres (1958 et 1959).

- Le Nidlenloch (canton de Soleure, Weissenstein), profond de 394 m, reçut pour son compte plusieurs visites neuchâteloises; certains d'entre-nous y sont même descendus 4 fois jusqu'à son terminus,

dont une fois en compagnie de nos collègues du Gr. Spéléo. de Morteau (France).

- Le Naring de Boeuf (Jura bernois), quoique bien moins bien profond (-115 m), n'en restera pas moins gravé dans nos mémoires par plusieurs incidents cocasses. Nous avons été amenés à faire cette petite expédition pour répondre au désir d'une fabrique d'horlogerie qui désirait baser sa publicité sur la résistance de ses produits à l'usage spéléologique; munis chacun d'un précieux chronomètre à expérimenter, nous ne pûmes retrouver l'orifice du gouffre masqué par des broussailles qu'après plusieurs heures de recherches, alors que les représentants de la fabrique, lassés d'attendre nous avaient déjà quittés !..

- Les 4 et 5 juillet 1959, répondant à l'aimable invitation de nos collègues lausannois, un fort groupe du SCMN participait à l'exploration du gouffre du Petit-Pré (Jura vaudois, Mt Tendre). A cette occasion, l'équipe de pointe "vaudoiso-neuchâteloise" atteignit la profondeur record pour le Jura vaudois de - 265 m.

Il y eut bien d'autres grandes sorties dont la sèche énumération lasserait le lecteur; citons toutefois parmi elles: Le Creux d'Entier, la grotte de Maurepos, le gouffre du Poteux et les expéditions à la Schrattenfluh.

- Les travaux d'utilité publique

Le SCMN a été plusieurs fois requis par les autorités pour effectuer des travaux de recherches et d'aménagement en rapport direct avec la spéléologie.

En 1957, à la demande d'une municipalité désireuse d'étudier les éventuelles possibilités d'accès à une nappe phréatique connue, nous consacraâmes de nombreuses séances à la prospection du vaste bassin fermé de La Brévine (Jura neuchâtelois).

En 1958, sous la conduite d'un ingénieur et d'un géomètre de l'Etat de Neuchâtel, nous construisions certains aménagements dans le grand gouffre de Pertuis, ceci pour permettre l'étude des possibilités d'utiliser ce gouffre comme point d'engouffrement d'un ruisseau aux crues dévastatrices.

En 1960, en collaboration avec un collègue de Saint-Aubin, notre équipe du Val-de-Ruz effectua à la demande des autorités, une "expertise" dans un gouffre à proximité immédiate d'un immeuble aux Hauts-Geneveys.

Il conviendrait également de ranger dans cette catégorie de nos activités, la part prise par notre président René Von Kaenel à la recherche, puis au sauvetage d'un spéléologue amateur, en détresse au fond d'un gouffre de la région de Pertuis.

- Les recherches scientifiques

Nous ne sommes pour la plupart pas des scientifiques et nous n'avons jamais eu la prétention de faire oeuvre scientifique; notre seule ambition a été et reste de rechercher les accès au domaine souterrain, d'en parcourir les galeries et d'en rapporter le plus d'indications possibles dans le cadre de nos possibilités soit: topographie, photographie, éventuels sondages paléontologiques et recherche de faune cavernicole.

- Le film

A lui seul, ce sujet qui fut notre "centre d'intérêt" pour parler comme les pédagogues, pendant 2 ans, mériterait un article

complet; force nous est donc de condenser à l'extrême la matière. "AU ROYAUME DE LA NUIT", film sonore en couleurs, 16 mm, oeuvre de notre collègue André Paratte, réalisée avec la collaboration active de toute l'équipe a vu le jour officiellement en février 1961; son périple commercial, de salle en salle a commencé; les échos que nous en avons sont à tous points de vue favorables et flatteurs; nous y trouvons là, la récompense des innombrables heures que nous avons passées sous terre à le réaliser (21 séances de 4 à 10 h).

S o u v e n i r s

Notre activité ainsi esquissée, il est temps d'abandonner la sèche énumération de nos faits et gestes et d'en venir à ce qui unit toute l'équipe: nos souvenirs, glanés dans les innombrables sorties que nous avons réalisées en commun.

... Qui, parmi nous n'a pas apprécié, au cours de l'une ou l'autre de nos sorties la technique raffinée de notre président qui, lors de certaines traversées obliques de puits ou de lacs s'entête à faire passer toute l'équipe au moyen d'une tyrolienne à l'échelle qui, entre-nous, tient davantage du "cochon pendu"... Toi, certainement, Zoin, qui, mal engagé, la tête en bas, lâcha l'échelle et vint atterrir sans mal heureusement au fond d'une "marmite" remplie d'une eau délicieusement glaciale, à la Baume de Longeauge.

Dans le même ordre d'idée, je pense au "cochon pendu"... (pardon, Michel !..), Michel se souviendra encore très longtemps, j'en suis persuadé du fameux pont de poutres de la rivière souterraine de Maurepos, quand, un peu transis et ému par une longue marche solitaire, la moitié de cette construction humaine céda sous ton poids, te laissant suspendu au-dessus d'un puits glaiseux profond d'une quinzaine de mètres. L'équipe d'assurance qui te tenait en laisse en frémit encore rétrospectivement.

La tentative d'exploration du gouffre de Lajoux (Jura bernois) restera paradoxalement un de nos plus beaux souvenirs, malgré son échec. Nous avons choisi, pour éviter si possible les méchantes cascades qui se déversent dans le gouffre, une période de grands froids (janvier 1959). René, notre chef d'expédition avait prévu les manoeuvres dans les moindres détails, avec schémas à l'appui. Hélas, le ruisseau coulait toujours. Quelques-uns des 18 participants se dévouèrent tout de même pour se glisser dans le gouffre et aller tâter les cascades; ils en ressortirent après n'avoir pas dépassé la cote de - 45 m, complètement transpercés; quelques instants passés en surface et leurs combinaisons étaient raidies par le gel. Une "équipe de secours" les prit énergiquement en main et après leur avoir fait exécuter une course éperdue dans la haute neige (env. 1 m) les conduisit dans une grange, les deshabilla, les frotta énergiquement et leur passa des habits secs. L'un des naufragés, enfin réchauffé, les larmes aux yeux fit la tournée de tous ses "sauveteurs", leur serrant la main et les remerciant de tout son coeur !.. Un autre, plus pratique, entrepris de plier sa combinaison gelée à coups de masse. Si la soirée qui suivit, au restaurant des Sapins à Fornet fut gaie, la nuit dans la grange glaciale fut pénible; le pauvre naufragé cité plus haut, à peine remis de ses émotions y fit même une descente remarquable du rustique escalier de bois, au grand amusement de toute l'équipe. Le lendemain matin, la plupart d'entre-nous ne purent pas enfiler leurs "godillots", durcis par le gel; il fallut les exposer plusieurs minutes à la chaleur d'un bon feu pour les

rendre malléables.

Pour rester dans les températures sibériennes, il faut parler de nos travaux hivernaux au gouffre de Pertuis. Il nous fallait alors brasser près d'un mètre de neige pour atteindre l'orifice de la cavité, mais alors à la descente, quel plaisir que de se laisser glisser à toute allure sur les pentes gelées pour atteindre parfois la tête la première le chemin de Chézard. Nous dînions parfois à la rustique auberge de Derrière-Pertuis, rustique est bien le mot, car, en plus des odeurs campagnardes, nous avions parfois la visite de certains animaux domestiques. Pour mon compte, je me souviens fort bien d'un porc qui, un certain soir, sortit à mon insu et à mon grand dam, tout le contenu de mon sac laissé imprudemment à sa portée. Et vous, Monsieur Burger, vous souvenez-vous de cette rentrée à Neuchâtel, par une "cramine" épouvantable, alors que la jeep semblait nous avoir abandonnés...

Ces dernières années, c'est surtout le tournage du film qui a monopolisé les "cocasseries cavernicoles". André conserve certainement de très précieux souvenirs de nos séances de travail à Réclère. La première fois que nous nous y rendîmes, André, encore spéléologue novice, n'avait pour tout équipement qu'une salopette d'électricien; sans lampe, il me suivait, sautant de dalle en dalle; hélas, à un moment donné, il ne vit pas une traitresse crevasse et disparut à nos yeux dans un hurlement de détresse. Médusée, l'équipe qui secourut notre cinéaste ne vit de lui qu'une caméra tendue à bout de bras entre deux énormes blocs; l'esprit de conservation avait instinctivement joué, mais au profit du précieux appareil. Les réceptions que nous fit à deux reprises le lunatique propriétaire de la cavité resteront elles aussi dans nos mémoires. Il commençait invariablement par nous refuser l'accès à la cavité, prétextant des déprédations commises par notre équipe ou par ses prédécesseurs ("si ce n'est toi, c'est donc ton frère...") puis, quelques bons verres le radoucissaient et il proposait à notre producteur-metteur en scène une association financière. Les dernières nouvelles que nous reçûmes de ce curieux personnage étaient contenues sur un papier officiel de la gendarmerie de Damvant, faisant état de ses doléances et réclamant une indemnité pour des dégâts fictifs...

Les prises de vues au lac souterrain de Saint-Léonard en Valais ne furent, elles aussi, pas dépourvues d'incidents cocasses. Ce fut tout d'abord le soussigné qui, voulant expérimenter la stabilité d'un canot pneumatique, se retrouva à l'eau en un temps record. En fin de soirée, il fallut à notre ami "Bébé" toute son astuce pour répéter volontairement pour les besoins du scénario le naufrage malencontreux du début. Alors que le pseudo-naufragé barbotait dans une eau confortablement climatisée (10° pour le moins), il s'aperçut que son casque n'avait pas suivi la manoeuvre et était resté sous quelques mètres d'eau; stoïquement, Bébé replongea et réapparut, aussi fier que sa position le permettait avec son précieux couvre-chef.

Le retour de Saint-Léonard fut lui aussi passablement mouvementé, alors que nous roulions dans une file, la tête du convoi stoppa soudainement, manoeuvre qui fut presque instantanément répétée par les suiveurs, sauf hélas par le conducteur d'une traction avant qui vint emboutir, par ricochets, les 5 véhicules qui le précédaient, dont la 2 cv de notre ami "Gollo". Ce fut alors l'occasion de parler de "Citroëns pressés". Après le constat de police et les inévitables défroissages de tôles, nous pûmes repartir à une allure frisant "Mach 1"...

Et toi, Michel, te souviens-tu de la séance de travail dans la grotte de Môtiers, alors que l'eau d'une crue emplissait petit à petit la cavité ? Tu devais, devant les projecteurs, simuler le passage in-extrémis d'un boyau en passe de siphoner; la séquence allait bon train quand, au dernier instant, en sortant de l'eau, tu eus la malencontreuse idée de t'ébrouer devant les précieuses lampes des projecteurs surchauffées qui, en un instant, au contact des gouttes glacées sautèrent dans un grand bruit...

Que de souvenirs autour de ce film; celui de la cellule photo-électrique mystérieusement sabotée, celui du paysan de la Chaux-du-milieu qui, pareil à un professionnel vivait son rôle au point de ne pas s'apercevoir que le cinéaste avait abandonné ses appareils depuis un certains temps déjà... et Jacqueline (Oh! pardon, il est déplacé je crois d'insister sur ce sujet...)

A nous lire, le lecteur pourrait penser que nous ne sommes pas une société sérieuse... Certes, nous avons parmi nous un bon groupe de plaisantins, aussi "forts en gueule" qu'aux échelles (*), mais tous savent heureusement stopper leur faconde lorsque la situation l'exige. La nature humaine est ainsi faite, les bons souvenirs estompent toujours les moments pénibles qui n'ont certes pas manqué à la vie de notre club, mais auxquels, avec le temps, on attache de moins en moins d'importance.

P r o j e t s

Au point de vue "activités", rien de bien nouveau, étendre l'ampleur de nos recherches dans la magnifique zone karstique de la Schratzenfluh, notamment mener à chef nos travaux à la Neuenburgerhöhle, en y effectuant pour terminer si possible une coloration du ruisseau dont la résurgence est pour l'instant mystérieuse; continuer nos recherches dans la région des Franches-Montagnes et dans la vallée du Doubs, revoir certaines cavités de notre canton et essayer d'y trouver du nouveau en utilisant de nouvelles techniques d'escalade...

Nous rêvons également d'un hypothétique local, un local simple, même inconfortable, dans lequel nous pourrions entreposer à la portée directe de chacun le matériel et la bibliothèque que nous possédons et tenir nos réunions. Qui pourra nous dénicher cet oiseau rare dans une ville aussi sensible à la crise du logement que La Chaux-de-Fonds ?

Au moment de conclure, car il est grand temps, je forme personnellement le voeu que le SCMN connaisse de nombreuses années encore d'activité féconde et que les jeunes prenant petit à petit conscience des responsabilités qui leur incombent progressivement, sachent maintenir bien haut la réputation de notre club.

Vive la spéléo ! vive le S.C.M.N . !

(*) Toute ressemblance avec des personnes qui croiraient se reconnaître dans ces quelques lignes est purement accidentelle !...

LISTE DES MEMBRES DU SCMN

(Depuis la fondation du Club en 1956)

BENZ, Fritz	Binningen	1959
BERBERAT, Claude-André	La Chaux-de-Fonds	1957
BEUCHAT, Herbert	Le Col-des-Roches	1956-1957
BILLUART, Claude	Besançon	1958-1960
BOVAY, Philippe	La Chaux-de-Fonds	1956
DIACON, Max	Cernier	1958-1960
DICK, Serge	Fontainemelon	1959
FREIBURGHaus, Pierre	La Chaux-de-Fonds	1958
* GALLAY, François	La Chaux-de-Fonds	1956-1957
* GAUTHIER, Antoine	Le Locle	1956
* GIGON, Raymond	La Chaux-de-Fonds	1956
GIRARD, Pierre	La Chaux-de-Fonds	1956-1957
GUINAND, Serge-André	Le Locle	1961
GUYON, René	Besançon	1957-1959
GUYOT, Charles-Emile	La Brévine	1956
HOFFER, Marcel	Payerne	1960
JOLY, Jean	Le Prévoux	1956-1958
* MONTANDON, Jean-Pierre	Le Locle	1956
PARATTE, André	Le Locle	1958
PERRIN, Denis	La Chaux-de-Fonds	1958
* SAAS, Charles-André	Le Locle	1956-1957
* SCHICK, Eric	La Chaux-de-Fonds	1956-1957
SCHNYDER, Michel	La Chaux-de-Fonds	1956
SPAETIG, Jean-Pierre	La Chaux-de-Fonds	1957-1958
THIEBAUD, André	La Chaux-de-Fonds	1958
TRIPET, Jean-Pierre	La Chaux-de-Fonds	1957
VERMOT, André	Le Locle	1956-1959
VERMOT, Michel	Le Locle	1957-1958
VON KAENEL, René	Chézard	1956
WERMEILLE, Marcel	La Chaux-de-Fonds	1960
ZWAHLEN, Maurice	La Chaux-de-Fonds	1957-1959

* Membres fondateurs.

C i n é m a: Nous apprenons avec le plaisir que l'on devine que notre collègue André Paratte a remporté le premier prix du Concours du Fond national en faveur du film culturel, catégorie "amateurs", pour son film: "Au Royaume de la Nuit", tourné avec la collaboration du SCMN dans les grottes de notre pays. Cette récompense lui a été décernée au cours d'une cérémonie réunissant à Berne de nombreuses personnalités officielles. Bravo André ! Le premier prix de la catégorie professionnelle a été remporté par M. Henry Brandt pour son film: "Quand nous étions petits enfants". Fait à signaler, notre collègue Charles E. Guyot, instituteur à la Brévine est le principal acteur de "Quand nous étions petits enfants" et il tient un rôle non négligeable dans "Au Royaume de la Nuit". Aux dernières nouvelles, il se confirme que "Gollo a reçu d'intéressantes propositions de Hollywood

Claude BINGGELI et Pierre BICHET

Couvet

Pontarlier

GOUFFRE-GROTTE DES GRANGES D'AGNEAUX

Situation:

France, département du Doubs

Commune: Les Verrières de Joux

Coordonnées Lambert: X= 911,285 Y= 220.000 Z= 1130 m

(Feuille: Pontarlier, au 1: 50.000)

Aperçu géographique et géologique:

La montagne du Larmont forme un anticlinal dont l'axe s'élève progressivement en direction de la frontière, son point culminant est le Gros Taureau (1322 m). A la Cluse et Mijoux la chaîne est tranchée par l'important décrochement Vallorbe - Pontarlier. Le flanc Nord de cet anticlinal a été érodé jusqu'au Bathonien (La Motte, La Grande Ronde).

Nous avons prospecté le flanc méridional dominant la vallée des Verrières. Les différentes assises du Jurassique s'y succèdent régulièrement et plongent en direction de la vallée avec une pente de 20 à 25°.

Deux étages géologiques ont particulièrement attiré notre attention: les calcaires lapiazés du Kiméridgien et du Séquanien dont les couches bien affleurantes présentent de très nombreuses traces d'érosion. Aucun ruisseau ne coule en surface, l'eau disparaît immédiatement dans les nombreux effondrements, dolines, puits, crevasses qui criblent la région.

Découverte et exploration:

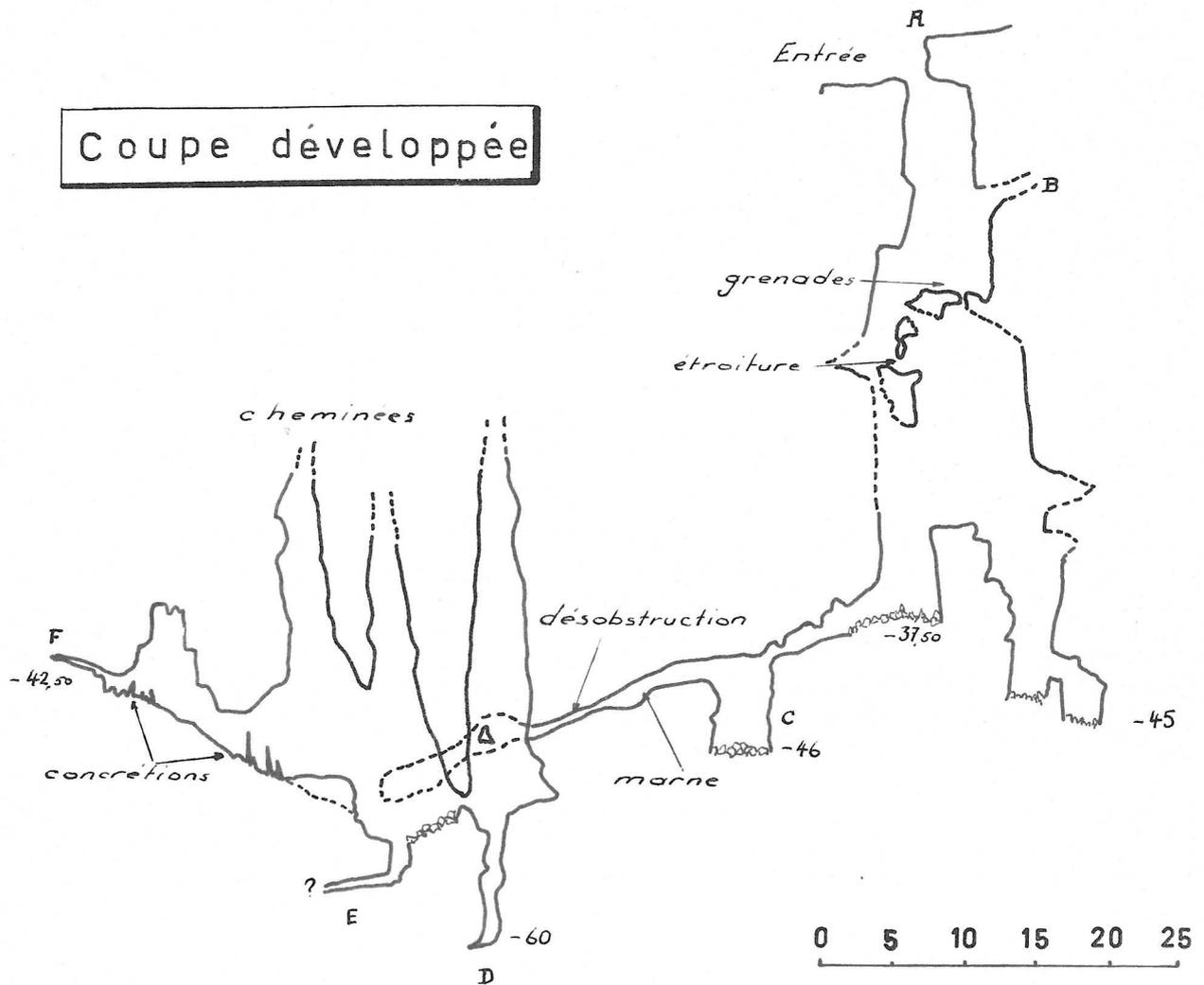
C'est la lecture des publications de FOURNIER qui nous a incité à rechercher un gouffre inexploré qu'il signalait dans la région. Après bien des recherches, nous le découvrîmes dans un bois touffu. L'orifice du gouffre, masqué par des buissons est au pied d'une petite paroi de rocher.

Le premier puits, profond de 15 m donne accès, par une petite galerie descendante, à un second puits de 20 m de profondeur. De la base de ce puits, une nouvelle galerie descendant en pente raide conduit dans la partie horizontale de la cavité. Pour atteindre la première salle, il faut franchir par une escalade assez délicate la margelle d'un petit puits. Notre première expédition s'arrêta à la salle sus-mentionnée; là, un trou souffleur prometteur nous incita à revenir avec un matériel approprié.

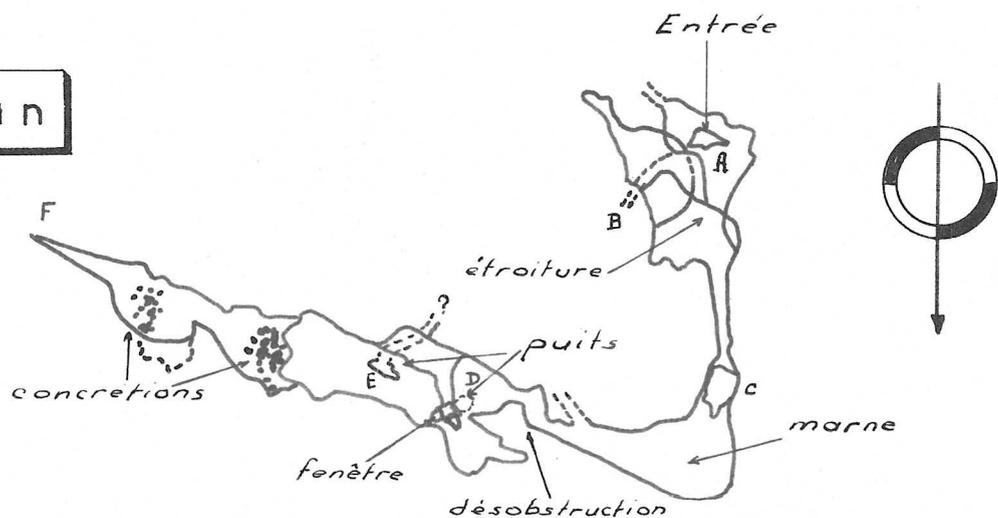
Deux expéditions successives furent nécessaires pour venir à bout du trou souffleur. Une fois cet obstacle franchi, une seconde salle de dimensions beaucoup plus vastes, magnifiquement concrétionnée put être visitée. Une dernière "chambre" lui fait suite, tapissée de draperies stalagmitiques, elle est malheureusement sans issue. De très belles stalactites et stalagmites ornent ces deux salles.

Grotte-gouffre des GRANGES D'AGNEAUX

Coupe développée



Plan



Dans ces dernières salles, nous avons recherché le courant d'air; celui-ci provient d'une nouvelle étroiture que nous ne pourrions probablement jamais forcer.

Un accident géologique est à l'origine de la formation de ces salles: les bancs du Séquanien ont été broyés sur plusieurs mètres: ce phénomène est bien visible dans toute la partie horizontale de la cavité.

Bien des observations restent à faire dans cette belle cavité, particulièrement des recherches faunistiques.

Un plan et une coupe sommaires de la cavité ont été dressés par le Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises et la section SSS du Val-de-Travers travaillant en collaboration.

Participation aux expéditions:

Des membres : du Groupe Spéléo du C.A.F de Pontarlier,
du Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises
et de la section Val-de-Travers de la S.S.S.

Pierre BICHET: EN MARGE DE L'EXPLORATION DU GOUFFRE DES GRANGES
D'AGNEAUX

L'exploration du gouffre des Granges d'Agneaux, outre son intérêt géologique et sportif, a été pour nous spéléologues du Haut-Doubs, l'occasion d'une première et fructueuse collaboration avec les spéléos suisses de la Chaux-de-Fonds et de Couvet.

Plus que la découverte d'une nouvelle cavité, c'était la découverte d'une amitié qui n'a fait que se révéler un peu plus, au fil des sorties communes.

Il semble que les hasards du tracé géographique de la frontière, frontière qui nous lie plus qu'elle ne nous sépare, aient distribué, d'un côté - le vôtre - beaucoup d'excellents spéléologues et un nombre limité de cavités; de l'autre côté - le nôtre - des cavités en nombre semble-t-il supérieur, mais mal connues et mal explorées par un trop petit nombre de spéléos, encore débutants pour la plupart.

Faisons un amical et fraternel échange: prêtez-nous vos spéléos, nous vous offrons nos grottes et nos gouffres connus et encore inconnus.

C'est dans cet esprit que nos relations n'ont cessé de prospérer avec vous, Jurassiens de l'autre versant, et la découverte de cette amitié valait bien celle du plus beau des gouffres.

Car, si la spéléologie c'est l'étude des cavités de notre sol, il nous semble bien quelquefois que ce qui en fait tout le prix, c'est aussi la fraternelle solidarité, une coopération humaine avant d'être technique, amicale avant d'être compétitive.

Nous avons entamé en particulier avec le S.C. du Val-de-Travers, un programme commun en ce qui concerne les cavités du Haut-Doubs, peu connu et mal exploré. Nous y ferons peut-être de riches

découvertes, nous en garderons sûrement un bon souvenir.

Et nous fêterons ensuite ici l'amitié spéléo avec un beaujolais mûri au grand soleil, mais qui ne saurait effrayer les amoureux des grottes obscures et silencieuses...

B i b l i o g r a p h i e

DANS LA NUIT DES ABIMES, par Pierre d'Ursel, vice-président du Spéléo-Club de Belgique. Editions du Soleil Levant, Namur. 64 pages, broché.

Nous avons malheureusement été déçus par la lecture de ce petit volume. Les deux chapitres principaux: "Le matériel spéléologique" et "Comment descendre sous terre", classent cet ouvrage parmi les manuels techniques. "Dans la nuit des abîmes" n'ajoute rien à ce qui avait été dit auparavant sur cette matière, rien de nouveau depuis les ouvrages de H.P. GUERIN, F. TROMBE et R. de JOLY. Il nous semble d'ailleurs que, dans un groupe de spéléologues, ce qui préside à l'équipement et au matériel en général est une espèce de "tradition" qui se transmet au sein même de la société ou entre les divers clubs par l'intermédiaire de contacts personnels ou par les bulletins; tradition doublée d'expérience, on commence par de petites grottes, on rencontre des spéléologues plus expérimentés que soi et on choisit peu à peu le matériel convenable.

"Dans la nuit des abîmes" pourrait alors s'adresser au spéléologue isolé ou au débutant. Mais la lecture de ce livre n'est pas des plus attrayantes; trop de choses très diverses et d'importance variée y sont juxtaposées d'une façon monotone. On a l'impression de parcourir un répertoire; on ne sent aucune passion, aucune touche chaude, sincère, personnelle, sur la vocation de spéléologue. Et c'est cela que recherche un spéléologue débutant, plus encore que de savoir que les cordes de chanvre et de manille sont câblées à trois ou quatre torons, mais que la corde nylon est tressée, que l'Autrichien Gustave Abel préfère les radeaux de bois aux canots pneumatiques, que dans un camp souterrain on ne doit pas oublier, entre autres nourritures de base: des pâtes de pommes, des biscuits de dessert, des saucissons, de la crème au chocolat, du nougat, de la bière en boîtes,...

Que penser de ceci: "Ce qui réjouit le spéléologue, ce ne sont pas les puits profonds, les salles aux proportions démesurées, les couloirs surbaissés ou les rivières sans étoiles, mais la découverte des concrétions rares" (!)

En conclusion, ce livre nous a laissé l'impression d'un travail fait à la hâte, manquant de rigueur et de personnalité. Nous nous excusons auprès de son auteur qui nous a si aimablement offert son ouvrage de n'en point faire l'éloge, mais nous ne pouvions en toute conscience applaudir à tout ce qui y est dit, sans réserve.

J.-P. T.

ACTIVITÉS

3 janvier 1961

GOUFFRE DE PERTUIS

E. Dubois, F. Eigeldinger, B. Reutter et R. von Kaenel.

Ensuite de la malencontreuse défection de plusieurs chaux-de-fonniers, René se retrouve seul à diriger la petite séance d'entraînement destinée à nos nouveaux et jeunes amis. Malgré cet handicap, l'équipe parvient à la profondeur de - 84 m, ce qui n'est pas mal pour des débutants.

21 janvier

GROTTE DES ROCHES BORNEL (Les Brenets)

E. Dubois, R. Gigon et R. Von Kaenel

Visite essentiellement photographique puis retour par le Lac des Brenets gelé; visite au passage de la grotte de la Toffière. Remontée "express" motif: René doit assister à un concert...

5 mars

GROTTE DE LA CASCADE (Môtiers)

P. Freiburghaus, M.-T. Schaller, A. Thiébaud et M. Wermeille.

Le but primitif de la sortie était le Creux Peugier près de Maîche, mais par suite de la 99^{ème} panne de la jeep qui nous retarde considérablement, nous changeons de but et nous rendons à la grotte de la Cascade. Promenade souterraine dans des galeries que nous connaissons bien.

11 mars

Prospection dans la région du THEUSSERET

Cl. Berberat, P. Freiburghaus, R. Gigon, A. Thiébaud et J.-P. Tripet

Voyage aller par la rive française du Doubs, nous repérons au passage des cavités sur la rive opposée. Nous traversons la rivière à Goumois. Prospection longue et pénible, sans résultat positif si ce n'est quelques cavités aperçues sur l'autre rive ...

- 18 mars GROTTE DU BIEF PAROUX (ou de Goumois-France)
C. Berberat, B. Dudan, P. Freiburghaus, R. Gigon,
A. Paratte, J.-P. Tripet et M. Wermeille
Expédition consacrée au relevé de la coupe de la
cavité et à la photographie; les divers travaux s'effectuent sans
histoires avec un matériel nouveau et perfectionné, tant pour la
topo que pour la photo (un seul ennui, le mode d'emploi de l'appareil
de photo fait cruellement défaut...). L'événement marquant de la
journée est certainement la découverte d'ossements d'Ours des caver-
nes dans les déblais de la salle du Carrefour à quelque 100 m de
l'entrée.
- 22 mars GROTTE DES ROCHES BORNEL (Les Brenets)
R. Gigon, A. Thiébaud et J.-P. Tripet
Pose de pièges à cavernicoles, ceci pour répondre
à la demande du Dr Aellen du Centre d'Etudes et de Recherches Biospéo-
logiques de Genève.
- 25 mars GROTTE DU BICHON
C. Berberat, R. Edera, P. Freiburghaus, R. Gigon,
J. Robert, A. Thiébaud, J.-P. Tripet et M. Wermeille.
Séance de fouilles où Marcel (Wermeille) se distin-
gue rapidement par la vigueur de ses coups de pioche tandis que no-
tre artificier (lisez Freiburghaus) fait sauter (bien modestement)
quelques rocs à la dynamite. Bilan de la journée: un seau de débris
de charbon et une phalange d'ours. En fin d'après-midi, nous recevons
la visite de deux collègues lausannois: M. Audétat et R. Golay.
- 28 mars GROTTE DES ROCHES BORNEL
R. Gigon et A. Thiébaud
Visite éclair dans le but de relever les pièges
posés le 22 mars. Résultats à première vue bien maigres.
- 31 mars GROTTE DE BOURNOIS (Doubs - France)
C. Berberat, P. Freiburghaus, A. Gauthier, R. Gigon,
M. Hoffer, C. Monbaron, A. Paratte, M.-T. Schaller,
A. Thiébaud, J.-P. Tripet et M. Wermeille.
Sortie de grande envergure dans une grotte très
vaste et encore inconnue de nous tous, ce qui explique le fait que
nous tardons beaucoup à la découvrir dans une sorte de forêt vierge.
Les salles de grandes dimensions et les chatières s'y succèdent,
le tout orné de magnifiques concrétions. Au retour, enthousiasmés
par l'ampleur de certaines salles, nous jouons à saute-moutons ...
et ne tardons pas à nous perdre dans ce dédale de galeries gigantes-
ques. Mais tout rentre bientôt dans l'ordre. Nous aurons peut-être
le plaisir de publier dans un prochain numéro de "CAVERNES" les
clichés que nous avons ramenés de cette belle sortie ... (Le matériel
photographique fut abandonné au début d'une chatière particulière-
ment exigüe, non loin de l'entrée de la grotte !...)

- 8 avril Revision du matériel à CHEZARD
S. Dick, E. Dubois, R. Edera, J.-M. Frautschy,
P. Freiburghaus, A. Gauthier, R. Gigon, S. Guinand,
A. Paratte, A. Thiébaud, R. von Kaenel et M. Wermeille
Grande valse du fer à souder et de la brosse à risette; en fin d'après-midi, tout reluit et l'équipe goûte une fois de plus à la proverbiale hospitalité de la famille von Kaenel.
- 12 avril GROTTE DU BIEF PAROUX (Goumois - France).
R. Gigon, B. Matthey, W. Schild, J. Robert et
A. Thiébaud
Départ matinal, prospection sans grand résultat des falaises en amont de Goumois-France jusqu'en face du Theusseret. Après midi, visite à la grotte du Bief Paroux où les participants procèdent à de nouvelles fouilles dans le gisement à Ours des cavernes; récolte intéressante.
- 14 avril Prospection à GOUMOIS (France)
R. Gigon, J. Robert, W. Schild et A. Thiébaud
L'équipe se scinde en deux groupes; l'un retournera à la grotte du Bief Paroux pour y poursuivre les fouilles, l'autre prospectera les falaises en aval de la station de pompage de Goumois. Bilan de la journée: les fouilleurs rapportent passablement de fragments d'os et les prospecteurs ont découvert 2 cavités, l'une dans une paroi de rocher, inaccessible pour l'instant, l'autre en bordure de la forêt; cette dernière cavité met en émoi nos amis, car il s'en échappe des bruits sourds et répétés, le manque de lumière (lisez l'angoisse...) les empêche de pousser plus profondément.
- 15 avril CREUX PEUGIER (Maïche - France)
E. Dubois, R. Edera, J.- M. Frautschy, P. Freiburghaus, A. Gauthier, R. Gigon, S. Guinand, A. Hofer, A. Thiébaud et M. Wermeille.
Grosse affluence au Creux Peugier où nous venons pour la seconde fois; pour quelques nouveaux, c'est l'occasion de débiter aux échelles. Le gouffre se présente sous forme d'un premier et vaste puits de 25 m de profondeur auquel fait suite une galerie se terminant au-dessus d'un nouveau puits d'une dizaine de mètres. La cavité est très jolie aussi Dolfi "mitraille" tant et plus. La sortie se fait sous la grêle et l'équipe de surface mérite une mention spéciale pour son courage et son abnégation !
- 22 avril Prospection à GOUMOIS (France)
C. Berberat, R. Gigon et A. Thiébaud
Nous retournons aux grottes aperçues le 14 avril, munis cette fois-ci d'une corde. Nous descendons en rappel la falaise au milieu de laquelle se trouve la grotte que nous atteignons après quelques instants pénibles suspendus entre ciel et terre. Nous y faisons deux constatations intéressantes: un second orifice bien caché qui avait échappé à nos prospecteurs spécialisés... permet d'atteindre beaucoup plus facilement la cavité, d'autre part, un

siphon dont le niveau semble variable et qui nous stoppe aujourd'hui est susceptible d'être désamorcé. Quant à la grotte des Droums (ainsi baptisée en raison des grondements qui s'en échappent), elle nous livre partiellement son secret: à la suite des pluies incessantes dont nous sommes gratifiés ces dernières semaines, les "droums" que nous entendions se sont transformés en un très net bruit d'eau courante. Malheureusement l'accès à ce ruisseau souterrain est impossible sans travaux, il faudrait supprimer une étroiture; nous reviendrions bien avec du plastic mais hélas, il semble bien problématique de passer la frontière avec un tel chargement, surtout actuellement (pour de plus amples détails, prière de vous en référer à votre quotidien habituel ... (1)

11 mai Prospection à CHASSERAL

R. Gigon, A. Thiébaud et M. Wermeille

Par un temps déplorable, neige et vent, un petit groupe profite du congé de l'Ascension pour prospecter certaines zones de l'envers de Chasseral: Métairies de Meuringue, du Bois Raiguel, de Pierrefeu, combe du Bé. Trois cavités sont repérées: le CREUX DE GLACE, un gouffre-neigière dans un bois à proximité et une petite grotte d'une quinzaine de mètres au bas de la combe du Bé.

13 mai CREUX DE GLACE (Chasseral)

C. Berberat, P. Freiburghaus, R. Gigon, B. Matthey, M. Hoffer, A. Thiébaud et M. Wermeille.

Par un temps magnifique contrastant avec celui de la précédente visite en ces lieux, nous retournons au Creux de Glace. Il s'agit d'une glacière "statique" se présentant sous l'aspect d'un gouffre profond de 25 m et se terminant par une salle haute au plancher recouvert de glace. Par endroits, de magnifiques stalagmites et stalactites de glace décorent les lieux. Le Creux de glace, facile d'accès (on peut y descendre sans aucun matériel) est connu depuis fort longtemps, nous y avons relevé des inscriptions gravées sur les parois datant de 1737 et 1770. Nous avons projeté de faire quelques photos et de relever un plan précis de la cavité malheureusement, le nombre 13 (voir date) semble nous porter malheur car le flash électronique utilisé rend l'âme au quatrième éclair et le théodolite breveté que nous avons emporté s'avère inutilisable.

En fin d'après-midi, exploration du gouffre-neigière situé à quelque 200 m du Creux de Glace, dans la forêt (prof. 20 m.)

20-21 mai Congrès de l'Association Spéléologique de l'Est de la France à MENOUILLE (Jura)

SCMN: R. Edera, R. Gigon et A. Thiébaud

C'est avec un plaisir sans cesse renouvelé que des membres du SCMN prennent part aux Congrès annuels de l'A.S.E. Ils y trouvent une chaude ambiance de camaraderie, l'occasion de nouer d'amicales relations avec nos camarades d'Outre-Jura et aussi, souvent la possibilité de faire une visite souterraine sortant de

(1) Ndr. - Allusion aux événements d'Algérie du 22 avril et aux "plastiqueurs" qui sévissent un peu partout en France.

l'ordinaire. Le Congrès 1961, tenu dans le pittoresque site de Menouille, ne fit pas exception à la règle; fort bien organisé par le Groupe Spéléologique Jurassien de Lons-le-Saunier, il réunit en un vaste camp, une centaine de spéléologues et leurs familles. Samedi soir, après un excellent repas pris en commun à la cantine du barrage de Menouille, une première visite improvisée dans la vaste Caborne de Menouille et une visite superficielle au gouffre de Cernon, nous permit de nous rendre compte de l'ampleur des travaux de désobstruction effectués par l'Electricité de France. Le lendemain matin, une petite promenade dans les gorges de l'Ain conduisit nos "trois suisses" jusqu'aux ruines de l'antique Chartreuse de Vaucluse. L'après-midi, après un repas gastronomique, des visites plus détaillées de la Caborne furent mises sur pied.

La Caborne de Menouille est une très vaste cavité d'un développement actuellement connu de 4 km. Plusieurs étages fossiles ou actifs sont actuellement reconnus. La jonction avec le puits de Cernon sera probablement chose faite au moment où paraîtront ces lignes. La Caborne, en plus de son intérêt spéléologique présente un vif intérêt pour les ingénieurs travaillant à la construction du futur barrage de Menouille; en effet, la Caborne se développe entièrement dans l'un des éperons rocheux formés par les méandres de l'Ain et destinés à supporter le futur barrage. L'EDF a donc, sur les conseils du Groupe Spéléo. Jurassien, entrepris la désobstruction sur une grande échelle et l'aménagement sommaire de la cavité, dans le but de pouvoir l'étudier méthodiquement. Nous avons donc là, un travail unique en quelque sorte: on vide une grotte de son remplissage afin de savoir s'il sera nécessaire de la boucher !..

Pressés par le temps, les "trois suisses" ne purent que visiter l'une des galeries inférieures de la grotte, jusqu'à la base d'un grand puits de 60 m qu'une autre équipe était occupée à franchir d'une manière acrobatique. Partis à 18 h de Menouille, nos amis, par St-Claude et Champagnole regagnèrent leurs pénates tard dans la soirée de dimanche.

27 mai

GOUFFRE DE LUXIOLE (près de Morteau)

Gr. Spéléo. Morteau: J. Monnin, R. Vajente
S.C.M.N.: C. Berberat, P. Freiburghaus, R. Gigon
A. Thiébaud et R. von Kaenel

Répondant à l'invitation de nos amis de Morteau, nous nous rendons dans la région de Luxiole ou de l'Euxiole (orthographe non garantie !). Là, dans un lapiaz recouvert d'une forêt touffue, nos amis connaissent depuis fort longtemps une dizaine de gouffres d'une profondeur variant entre 15 et 80 m. Une équipe de Versailles ayant repris ce printemps l'exploration du profond de ces gouffres y a entrevu une possibilité de continuation. Elle a fait part, fort obligeamment de cette constatation au G.S.M.; c'est donc avec l'espoir de pénétrer plus avant dans la cavité que nous sommes venus.

Le gouffre se présente sous la forme de deux puits successifs de 35 m chacun. A la base du dernier puits, René, André et Roland s'efforcent d'agrandir le pertuis repéré par les Versaillais; après de longs efforts, c'est chose faite. Après moult contorsions, René et André parviennent à franchir le goulet et à pénétrer en vainqueurs dans un puits de 6 m !.., sans aucune continuation. Alors que Jean relève la coupe de la cavité qui doit atteindre la profondeur de 86 m (les calculs ne sont pas terminés), l'équipe du

fond se met en devoir de remonter. C'est au cours de cette remontée que se situe un incident tragi-comique. Alors que Coco était déjà en haut du puits, Roland, 10 m au-dessous du relai se "déboîta" une épaule; sans perdre son sang-froid, le bras malade tendu raide devant lui, il réussit à prendre pied sur un minuscule redan du puits. De là, il héla Coco qui redescendit à toute allure et depuis l'échelle, suivant les directives du blessé, Coco réussit à remettre l'épaule défaillante en place ...

Après ces émotions, le reste de l'équipe du fond se mit en devoir de rejoindre le relai. A mi-hauteur, Jean réussit encore à s'introduire dans une nouvelle galerie qui avait échappé aux précédentes investigations. Cette galerie qui se continue par un puits de 15 m devra faire l'objet d'une prochaine expédition.

Claude BERBERAT

N o u v e l l e s d e S u i s s e

NIDLLENLOCH.

"La chancellerie de la ville de Soleure fait savoir qu'un éboulement s'est produit à 500 m de l'entrée du gouffre du Nidlenloch (Hinterweissenstein). En conséquence, la chancellerie soleuroise interdit l'entrée dans la grotte jusqu'à nouvel avis car un éboulement encore plus conséquent menace les visiteurs".

(Avis paru en allemand dans le No 4/1961 de "Les Alpes").

TESSIN

Nos collègues du Gruppo Speleologico Ticinese dont nous avons peu de nouvelles ces dernières années n'en sont pas moins très actifs. Ils ont effectué ces dernières années un important travail de prospection dans la zone karstique du col du Lukmanier; de très nombreux gouffres, grottes, pertes, dolines faisant partie du système dont les eaux résurgent à la source du Pertusio, affluent du Brenno.

D'autre part, dans le massif du Basodino, au Nord-Ouest du Tessin, nos collègues ont fait de très intéressantes découvertes. Parmi celles-ci, mentionnons l'exploration d'une grande cavité: "EL BOCC AT PILAT", cavité déjà parcourue et topographiée sur un développement de 1100 m et une dénivellation de 200 m. L'exploration du Böcc at Pilat qui n'est pas terminée réserve encore bien des surprises. Dans la même région, un très gros ruisseau souterrain a pu être suivi pour l'instant sur une distance de 500 m; là aussi, l'exploration n'est pas terminée.
